

Amel Chaouati

présidente du **Cercle Des Amis d'Assia Djébar**
et coordinatrice de l'ouvrage collectif *LIRE ASSIA DJEBAR !*

L'ivrEscQ : *Lire Assia Djébar !* est un recueil de lectures des «fans» de Assia Djébar : Hervé Sanson, Anne-Marie Carthé, Hibo Moumin Assoweh, Kiyoko Ishikawa, Wassyla Tamzali, vous-même et tant d'autres. Comment avez-vous classé toutes ces lectures ? Autrement dit, quel a été le texte fondateur de cet ouvrage ?
Amel Chaouati : Il n'y pas de texte fondateur mais une journée d'études qui a été déterminante à l'écriture de ce livre. En 2010, nous avons organisé à Paris une journée que nous avons intitulée Conversation avec l'œuvre d'Assia Djébar. Nous avons réuni des lecteurs du monde entier. Il leur avait été demandé de parler de la subjectivité de leur lecture. Il arrive très souvent que nous nous cachons derrière des théories pour argumenter et soutenir nos idées et de cette manière nous masquons nos affects et nos sentiments avec la tentation de chercher très souvent à dévoiler les mystères de l'écriture de l'auteur. Or, un lecteur est celui qui, en lisant pense et éprouve des émotions. L'expérience de cette journée fut une réussite c'est pourquoi j'ai voulu la prolonger à travers un projet d'écriture. J'ai invité dix lecteurs de l'Algérie, de France, de Djibouti, du Japon et des Etats-Unis d'Amérique. Il y a un comédien, des psychologues, une plasticienne, des littéraires et une traductrice. L'unique consigne donnée: exprimer librement sa propre rencontre avec l'œuvre. Le résultat est très original. Même notre éditrice de La Cheminante, Sylvie Darreau, a contribué avec un écrit. J'ai travaillé ensuite à organiser les textes mais j'aurai pu proposer une autre organisation. En vérité, j'ai voulu qu'il n'y ait ni début ni fin à cet ouvrage. C'est pourquoi, on peut commencer sa lecture par le texte de son choix.

L. : Ce recueil de lectures peut-il avoir une suite quand on sait que l'œuvre d'Assia Djébar est magistrale ? Pensez-vous recueillir d'autres lectures de ses romans, ses poèmes et de tous les aspects culturels ?
A. C. : L'œuvre d'Assia Djébar est un puits inépuisable. Les idées et les projets ne manquent pas. Cependant il faut un temps de maturité pour chaque idée, chaque projet. Il faut aussi avoir de véritables rencontres humaines qui portent le projet et le soutiennent et du temps bien sûr. L'écriture est un exercice difficile qui demande du travail et de la rigueur. On ne peut pas improviser quand il s'agit de parler d'une œuvre monumentale.

L. : «Nous, lecteurs, parvenus à la sortie du tunnel, allons embrasser d'un regard plus perspicace le champ vain de ruines qu'aura laissé cette auteure

encombrante, qui, devant nous, regrette de ne pas avoir réussi...». Pourquoi avoir choisi dans votre avant-propos, les phrases finales, du roman de Nulle part dans la maison de mon père, qui déstabilisent les férus de Djébar ?
A.C. : Vous le dites vous-même cette phrase écrite par Assia Djébar dans la postface de son dernier roman *Nulle part dans la maison de mon père* m'avait déstabilisé aussi. Bien plus, j'ai souffert de ces mots car Je trouvais l'écrivain injuste avec elle-même alors que son œuvre a littéralement bouleversé ma vie comme je l'écris dans *Le miracle de la langue au service de la transmission* publié dans notre ouvrage collectif. Parler de ce passage a simplement pour but de démontrer de quelle manière un lecteur dialogue avec l'écrivain par l'intermédiaire d'une lecture silencieuse. Le lecteur peut être actif, réactif. Il y a des lectures dont on ne sort pas indemne comme ce fut le cas pour moi lorsque j'ai lu *Vaste est la prison*. C'est de cela dont il est question dans notre ouvrage, tenter d'écrire de quelle

Nulle part dans la maison de mon père m'avait déstabilisé aussi. Bien plus, j'ai souffert de ces mots...

manière cette œuvre travaille intérieurement chacun de nous.

L. : En ce numéro Spécial ramadan, je reviens notamment sur l'ouvrage d'Assia Djébar *Loin de Médine*, où l'écrivaine rehausse la place de la musulmane d'antan méconnue, ignorée, oubliée et son influence sur le fondateur de l'islam. «Une magnifique leçon d'histoire à ceux qui veulent dévaloriser la femme musulmane» selon Sophie Boukhari dans la 4^{ème} de couverture de ce roman... Pensez-vous que la romancière est rattrapée par l'historienne, qu'elle est, puisqu'elle remonte jusqu'à ces femmes qui ont installé la religion musulmane aux côtés du prophète ?
A.C. : La romancière Assia Djébar est aussi historienne. Après une longue interruption, elle est revenue à l'écriture romanesque avec un chef-d'œuvre, *L'amour, la fantasia* publié en 1985 dans lequel elle croise pour la première fois la petite histoire dans la grande Histoire. Elle a conscience que les événements contemporains, les comportements, les lois et les langues gardent des traces du passé même lointain. Depuis ce roman, elle cherche à construire du sens en faisant référence à l'histoire. Elle remonte loin dans le passé pour réfléchir sur les événements politiques, religieux et sociologiques qui pourraient expliquer les rapports entre les hommes et les femmes aujourd'hui. Par ces recours à l'Histoire, elle essaye de comprendre les répétitions des comportements et des discours à

travers les générations qui peuvent arriver jusqu'à nous.

L. : Un colloque international «L'expérience créative de Assia Djébar ou l'œuvre d'une vie» sur Assia Djébar se prépare en Algérie, à Tizi Ouzou du 9 au 11 novembre 2013. Sans tomber dans les surenchères et les supputations désobligeantes, pourquoi avoir attendu tout ce temps pour parler de cette écrivaine de Cherchell, en Algérie ? D'autant plus, la littérature universelle façonnée par des voix algériennes et des voix d'outre-mer, Assia Djébar, est la pionnière...

A.C. : Je vous rappelle que Le Cercle des Amis d'Assia Djébar est établi en France. Il a de très nombreuses idées mais très peu de moyens financiers. Un colloque international est un événement très important qui demande une grande logistique, des moyens financiers, une institution et des autorisations. Mais il faut d'abord rencontrer les personnes qui ont la même conviction que nous, qui savent combien il est temps de consacrer un événement en Algérie pour la plus importante écrivain d'Algérie. L'idée d'un colloque en Algérie nous l'avons eu après la journée d'études à Paris. La formidable occasion s'est présentée en 2011, lorsque un enseignant de l'université de Tizi Ouzou, Aziz Namane était venu assister à l'une de nos rencontres. Je lui avais fait part de notre projet. Il est reparti dans son université, il en a parlé aux responsables qui ont aussitôt adhéré à ce projet. En partenariat avec Le laboratoire d'analyse du discours et l'université des langues et des lettres Mouloud Mammeri, nous travaillons ensemble activement pour organiser un colloque le plus représentatif de l'œuvre de l'écrivain. Nous allons réunir des spécialistes de Assia Djébar venus d'Algérie, de Tunisie, d'Égypte, de France, des USA, du Japon, de Djibouti et d'ailleurs. Quelques auteurs de notre ouvrage seront présents à cette occasion.

L. : Vous dites que Le Cercle des amis d'Assia Djébar est une association légale, à maigres dons, depuis 2009 ; en dehors des lectures, des analyses et toutes les études autour de l'œuvre de Djébar, que propose votre Cercle, dans le projet littéraire en dehors de cette immense écrivaine ?
A.C. : Le Cercle Des Amis d'Assia Djébar est un club de lecture autour de l'œuvre de l'écrivain, crée par moi à Paris en 2005. Il a pris une forme associative en 2009. Il s'agit d'organiser tous les deux mois environ des lectures et des projections autour de cette œuvre et autour des thématiques abordées par elles : l'Histoire, les langues, la femme... Nous invitons également des intervenants (écrivains, cinéastes, universitaires ou de simples lecteurs...) pour des débats et des lectures. Assia Djébar avait répondu à notre invitation en 2007. Il y a deux fondements au Cercle des Amis d'Assia Djébar que j'ai instaurés dès la première rencontre: Le métissage culturel, intellectuel et professionnel des rencontres. Ainsi, les lecteurs sont de différentes nationalités. Ils sont universitaires, des étudiants, des «spécialistes» ou tout simplement des personnes qui viennent écouter pour



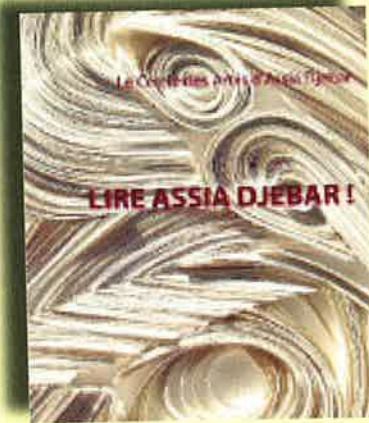
découvrir un écrivain. Le nomadisme spatial est le second fondement. Nos rencontres se déroulent dans les cafés et restaurants, essentiellement à Paris mais aussi ailleurs. En décembre dernier le cercle était à Djibouti. Les échanges avec les lecteurs se poursuivent au-delà de ces rencontres grâce au blog qui est un formidable moyen pour échanger avec les lecteurs du monde entier. Il regroupe nos différentes activités, les écrits divers du Cercle mais aussi les textes des lecteurs qui souhaitent publier. www.assiadjebarcircleclubdelecture.blogspot.fr. L'association vit pour l'instant uniquement des droits d'adhésion, de quelques modestes dons de particuliers et maintenant de la vente de notre livre en France.

L. : Comment s'est faite cette grande complicité littéraire entre vous et Anne-Marie Carthé ? Car, la tournée en Algérie s'est faite à double voix.
A.C. : Je suis venue en mai dernier promouvoir l'ouvrage *Lire Assia Djébar !* en Algérie avec Anne-Marie Carthé, l'une des onze auteurs. Anne-Marie Carthé est plasticienne et poète. Elle a contribué dans cet ouvrage avec de la poésie et des photographies représentant son magnifique tableau *Hommage à Assia Djébar*. Un détail de ce tableau est à l'origine de la couverture de notre ouvrage. Ma rencontre avec cette plasticienne s'est faite autour de cet ouvrage. J'avais précédemment découvert le tableau qui m'avait impressionné car elle a su parfaitement représenter le cœur de l'écriture d'Assia Djébar avec une grande sobriété. Cette plasticienne rompt avec la vision orientaliste souvent mise en avant lorsqu'il s'agit de parler de l'Algérie et des Algériennes. Elle exposera son œuvre à Alger pendant un mois. Cette exposition se fera dans le cadre d'un hommage que Le Cercle des Amis d'Assia Djébar organisera pendant un mois à partir du 27 février 2014, en partenariat avec l'Institut français d'Alger. Cet hommage sera rendu sous la forme de conférence, projection, lectures et exposition. ■■■

Entretien avec Anne-Marie Carthé

Anne-Marie Carthé rendra un hommage particulier à l'œuvre d'Assia Djébar ainsi qu'à de nombreux écrivains algériens.

L'ivrEscQ: Vous écrivez «Taire les mots, Taire Les maux, De la terre, D'Algérie, Écrire, écrire, Idjithed, D'Albert Camus, A Jacques Berque...»
Anne-Marie Carthé : Mon désir premier était de rendre Hommage à Assia Djébar, à son œuvre monumentale. En tant que plasticienne, j'ai dans un premier temps travaillé mon projet en m'interrogeant sur la facture du tableau à venir. C'est dans un second temps que se sont inscrits les quatre poèmes. Ma démarche est une translation artistique et poétique imprégnée de l'œuvre d'Assia Djébar. J'ai écrit en effet dans le poème «Paix» dédié à Assia Djébar les mots qui me paraissent importants d'inscrire pour souligner la volonté de l'écrivaine à transmettre aux générations suivantes la mémoire, et non seulement la mémoire écrite mais aussi celle qui passe par l'oralité. *Idjithed* est le mot qu'elle a prononcé lors de son intronisation à l'Académie française. Je cite les deux intellectuels Camus et Berque car ils ont une histoire commune avec Assia Djébar, l'Histoire de la colonisation Ces mots veulent exprimer les douleurs d'un peuple qui a lutté pour la liberté, aspirant comme tout peuple à la Paix. Assia Djébar a gravé sur son sabre d'académicienne le mot Paix». C'est dans cette évocation là que j'ai inscrit ce poème :



«Paix»
 Quatre lettres
 D'un désir
 Tourmenté.
 Immortelle
 Ecriture
 Résistante
 Et sans cesse
 En balancement.
 Impossible de
 Taire les mots
 Taire les maux
 De la terre
 D'Algérie
 Ecrire, écrire
 Idjithed
 D'Albert Camus
 A Jacques Berque
 S'entrecroisent
 Les passages
 Les non-dits
 Les refus
 De l'oubli.
 L'histoire
 N'est pas lisse
 Elle incise
 Les plaies
 Incictrisables.
 Des Livres
 S'ouvrant
 Comme de grands
 Eventails blancs
 De larges plumes
 D'oiseaux d'albâtre
 Libérant
 Le souffle
 Ancestral
 D'un coup
 De sabre
 Blanc
 L'épée
 De la paix
 Aussi douce
 Que du velours
 Noir.
 Le blanc
 Pour inscrire
 Dans toutes
 Les langues
 Le mot
 Pax
 Anne-Marie Carthé

L : On décèle presque que la couverture de «Lire Assia Djébar», qu'est votre toile, un tourbillon de pages et pages. Comment réussir ce pari de transformer le verbe djébarien en matériau à peindre ?

A-M.C. : La couverture du livre Lire Assia Djébar ! montre un détail de l'œuvre de format carré (1.10 m x 1.10 m). La peinture est exigeante. Elle interroge : quelle couleur ? Quel format ? Quels matériaux ? Pourquoi ces choix ? Pour répondre plus précisément à votre question, le choix des matériaux donne et renforce le sens du travail. Ils ne sont pas pris au hasard. Chaque matériau utilisé, détails révélés, formes tracées, signifient et symbolisent. Pour Hommage à Assia Djébar, le papier s'est imposé comme une évidence. Le papier est le support de l'écrivain. Ainsi il est devenu matériau à sculpter pour exprimer le verbe djébarien. L'organisation plastique du papier évoque le mouvement, la danse, fait référence au tableau de Picasso : Femmes d'Alger dans leur appartement. Les formes graphiques suggèrent le cubisme. Les arabesques traversent en diagonale la surface de la toile, expriment les va et vient qu'établit Assia Djébar dans son œuvre, entre le passé et le présent. Les lignes graphiques reliées les unes aux autres expriment également les liens entre les romans, le fil conducteur de la pensée de l'écrivaine. La tonalité blanche, dominante, fait référence au récit Le blanc de l'Algérie et renforce ce qu'exprimait Kandinsky à propos du blanc : «Le blanc c'est le silence profond de tous les possibles. Le noir (cadre du tableau) c'est le silence profond, mais c'est la mort».

L : «Mots écrits, Maux et cris, Terre des maux, Le fil ciseleur, De l'histoire, S'enroule et, Se déroule, En arabesques, De larmes, Sculpteuses, Quand la plume, Devient burin, Libérateur», pensez-vous que ces phrases silencieuses presque pudiques comme par le tracé du burin de la plasticienne, que vous êtes, interpellent ceux qui n'ont pas su voir l'œuvre monumentale de Djébar ?
 J'aspirerais bien évidemment à ce que ces mots interrogent, interpellent les lecteurs et



les incitent à approfondir, à relire, ou à découvrir cette œuvre monumentale. Mais la lecture de chacun est subjective. Les mots ne retentissent pas de la même manière pour les uns et les autres. Tout dépend du cheminement de leur pensée, de leur vécu. De même une œuvre plastique ne parle pas à tout le monde de la même façon, son impact est variable, en fonction du moment où le regardeur la découvre, du lieu où il se trouve, de son bagage culturel, de sa sensibilité. L'éclairage d'une œuvre passe par les sentiments que j'exprime aussi par les

mots sous la forme d'un poème. L'œuvre d'Assia Djébar est universelle car elle traite de La Paix, de l'Histoire, de la Mémoire. On lit dans le silence mais les mots résonnent en nous, se gravent en nous. J'emploie le mot burin parce que c'est un outil qui s'utilise avec force et délicatesse ; il coupe, grave, caresse, maîtrise la matière comme Assia Djébar sculpte en quelque sorte la langue. L'écriture d'Assia Djébar nous porte et nous transporte. Elle reste en nous inoubliable. ■

La rédaction